

Des puces électroniques en pleine santé à Caen

En France, les usines de puces électroniques se sont rarifiées. Il en existe une à Caen : Ipdia. Mi-2009, elle a succédé à NXP face au CHU. Depuis, elle taille son chemin avec bonheur.

Plus petits

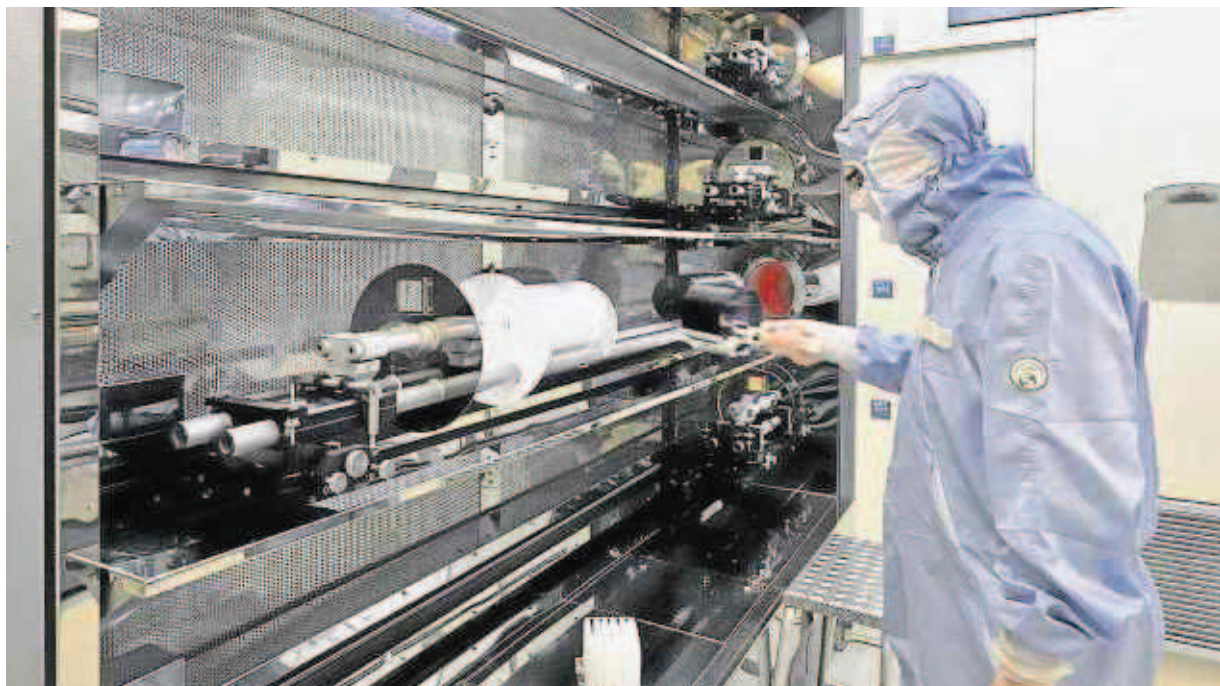
Ipdia se situe au début de la chaîne alimentaire de l'électronique : l'entreprise fabrique des composants (des puces). Leurs atouts : ils sont « **plus petits** », leurs « **performances sont meilleures, la performance pure comme la fiabilité** », résume Franck Murray, 48 ans, PDG d'Ipdia. La société détient des records mondiaux. Née... un jour férié, le lundi de Pentecôte, elle emploie une centaine de salariés, en a recruté une vingtaine depuis sa création.

Pacemakers

Le médical, c'est l'un des marchés visés par la PME. Dans trois ans, il devrait représenter un tiers de son activité. « **La qualification des produits est longue mais ensuite, la relation avec la clientèle s'inscrit à long terme.** » Ipdia franchit des étapes. « **Nos produits devraient être implantés dans des pacemakers mi-2011.** » Quels produits ? Il s'agit de « **petits réservoirs** », des condensateurs. Ils servent « **à stocker l'électricité pour les impulsions du pacemaker sur le cœur** ». Ipdia travaille avec les leaders du secteur.

Lumière

Ou plutôt les Leds, les lampes de demain. Il s'agit de diodes, des composants électroniques : « **Du courant entre et en ressort de la lumière** », explique Laurent Dubos, responsable Leds. C'est le marché « historique » d'Ipdia. Parmi ses clients : Philips. Les Normands fabriquent en particulier un élément qui protège la diode, très fragile, des surtensions, « **comme un fusible** ». On retrouve par exemple « **ces petits bouts de**



Les puces sont fabriquées dans des salles blanches, à l'atmosphère contrôlée. Installée au-dessus, une énorme machinerie aspire, recycle et réinjecte l'air. Les locaux sont en légère surpression pour éviter que les particules n'entrent.

Caen » dans les flashes des derniers téléphones portables, les phares de berlines allemandes, etc.

De Singapour aux Etats-Unis

La société réalise 90 % de son activité à l'export. Responsable administrative des ventes, Carole Porterie fait « **l'interface** » avec les clients, par téléphone et mail : « **Le matin, je suis avec l'Asie : Singapour, Malaisie, Philippines essentiellement ; l'après-midi, avec les États-Unis.** »

Recherche

Ingénieurs en majorité, une vingtaine de personnes travaillent à la recherche

et développement. « **On développe les technologies, les puces**, décrit Catherine Bunel, 46 ans, sa responsable. **Puis on lance la fabrication de prototypes. Que les clients testent. Et on passe à l'industrialisation.** » Sur la même ligne. « **C'est l'un de nos forces.** » Née à l'époque NXP, la technologie d'Ipdia évolue. « **On innove, on rajoute des briques, on adapte.** » En février, un programme de recherche de 53 millions d'euros a été lancé, avec des laboratoires publics réputés et des entreprises.

Salles blanches

Une cinquantaine de personnes

travaillent à la « fab », la production. Elle comporte 3 000 m² de salles blanches. L'hygrométrie (l'humidité) y est contrôlée, la poussière exclue. C'est là qu'on fabrique les puces, en deux mois. Tests compris. « **A chacune sa taille, sa fonction, selon le client** », décrivent Olivier Moisson, technicien, et Christian Le Moine, opérateur. Un travail de l'ordre de l'infiniment petit. Elles sortent sur des disques de silicium de 15 cm, appelés « wafers ». Ils peuvent comporter jusqu'à 100 000 puces. Pour les obtenir, on procède par couches successives.

Virginie JAMIN.

Du groupe international à la PME : paroles de salariés

La plupart des salariés sont des anciens de Philips, puis NXP.

Carole Porterie, 40 ans, responsable administrative des ventes. « J'ai toujours connu Philips et NXP, des entreprises internationales. J'adorais. Mais là, c'est une nouvelle aventure, avec tout à créer. Un challenge, dans une entreprise à taille humaine. Dans une PME, on est plus impliqués. On est au cœur de l'action. C'est passionnant. » Il y a dix-sept ans, elle avait débuté sa carrière à Côte-de-Nacre. « J'ai eu le coup de cœur pour ce site industriel. »

Laurent Dubos, 49 ans, marketing et vente, responsable Leds. « J'ai

déjà travaillé dans une PME avant. Avec Ipdia, le challenge était de sortir d'un grand groupe pour développer une société indépendante. Pour rester crédible, il fallait continuer à donner l'image d'un groupe. Tout le monde est super motivé. »

Olivier Moisson, 39 ans, technicien maintenance et process. « Ipdia étant plus petit, on a plus d'attributions. On a les fournisseurs en direct, on gère les problèmes techniques. C'est beaucoup plus varié et d'autant plus intéressant. On s'implique davantage dans la société, ses résultats, sa stratégie. »

Catherine Bunel, 46 ans,

responsable recherche et développement. « C'est ce que j'espérais trouver. Devenir un acteur. Dans un grand groupe, on se sent plus anonyme. Maintenant, on développe nous-mêmes, on mesure l'efficacité nous-mêmes. » Elle apprécie aussi « la rapidité de la prise de décision et d'action. » Et rebondit : « On n'est qu'au début. Un début qui se passe bien. »

Laurent Dubos montre un disque de silicium avec des puces électroniques (un « wafer »). Cette année, Ipdia prévoit 15 millions d'euros de chiffre d'affaires.

